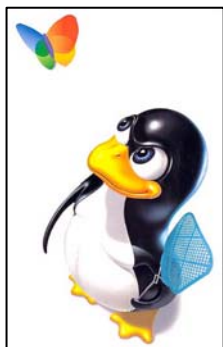


## Les logiciels libres: Tux, le manchot qui ne venait pas du froid

Par Gérald Jamsin-Leclercq / Form'action André Renard



**Mais qui est Tux? A ne pas confondre avec les biscuits salés que l'on sert à l'apéritif. Tux est la mascotte officielle du système d'exploitation**

**Linux. Mais reprenons depuis le début, et que le lecteur se rassure, l'objectif de cet article n'est pas de se montrer technique. Il vise davantage à sensibiliser le public aux alternatives en matière de logiciels informatiques. Dit plus simplement, ce n'est pas une fatalité d'avoir un ensemble de produits vendus et (presque) imposés par Microsoft - une multinationale en situation de quasi-monopole - pour faire fonctionner un ordinateur personnel.**

Si les alternatives sont connues des professionnels de l'informatique et des amateurs éclairés, l'utilisateur moyen qui constitue la très grosse majorité des consommateurs de produits informatiques, en ignore cependant presque tout. Dès lors, se pose une question majeure : pourquoi la possibilité d'obtenir gratuitement des logiciels fiables ne suscite-t-elle pas plus d'engouement auprès du grand public (particuliers, entreprises, collectivités publiques) ?

### ***Linux, le médicament générique de l'informatique ?***

Au risque de faire hurler les puristes, j'oserais la comparaison entre le monde des logiciels libres et celui des médicaments génériques. Si on les définit comme des produits qui sont aussi efficaces que les produits distribués par les géants Microsoft et Apple, moins coûteux pour le consommateur, et qui doivent faire face à divers mécanismes de résistance, alors la comparaison tient la route. Et comme pour les médicaments génériques, Linux n'est pas un « produit blanc » ou une « sous-marque » quelconque. Mais bien une réelle alternative fiable aux coûteuses licences informatiques (voir encadré, en fin d'article).

Pourtant, les chiffres démontrent que les alternatives non commerciales en matière d'informatique sont méconnues. Une étude de XITI<sup>1</sup>, réalisée régulièrement sur les systèmes utilisés par les visiteurs de 19.000 sites web professionnels, donne 94,45 % de part de marché à Windows, 4,04 % à Mac OS X et 0,98 % à Linux. Mais pourquoi un tel engouement pour Microsoft Windows?

### **La vente liée**

Il est aujourd'hui presque impossible d'acheter un ordinateur complet auprès d'un fabricant (ou d'une enseigne de la grande distribution) sans que celui-ci ne soit accompagné automatiquement d'un système

d'exploitation ; le plus souvent Windows, celui de Microsoft.

Si l'utilisateur ne souhaite pas l'utiliser, une procédure de remboursement existe, mais elle est fastidieuse et méconnue, donc très rarement utilisée.

Cette pratique de vente liée permet notamment à la société Microsoft de conserver son quasi-monopole sur les systèmes d'exploitation. Le matériel et les logiciels sont pourtant des produits distincts. Rien ne justifie donc de la part du constructeur d'imposer, autrement qu'en raison de l'existence d'accords commerciaux, un système d'exploitation plutôt qu'un autre, et de ne pas donner aux consommateurs la possibilité d'acheter uniquement du matériel (distinctement des logiciels).

***Aujourd'hui, il est presque impossible d'acheter un ordinateur sans Windows.***

### **La résistance au changement**

C'est un phénomène psychologique relativement courant que de vouloir rester confiné dans le statu quo, en raison d'une aversion plus ou moins grande face à l'incertitude. C'est-à-dire la crainte, assez répandue, qu'en cas de méconnaissance ou de manque d'informations concrètes quant à un produit (logiciels, par exemple) et ses capacités, « il y ait plus à perdre qu'à y gagner » en l'achetant et donc en voulant l'utiliser.

...

Dis plus simplement, le changement et l'inconnu font peur. Après des années d'utilisation d'un même environnement informatique, les utilisateurs sont peu enclins à changer d'outil, même s'il présente d'autres avantages, pour les raisons évoquées précédemment. C'est probablement l'obstacle le plus difficile à franchir pour le logiciel libre.

### **« Ce qui est gratuit est suspect »**

« Rien ne se donne, rien ne s'échange...tout se paye ». Voilà une maxime qui est à l'image du capitalisme. La culture du libéralisme économique conditionne très souvent les esprits de la manière suivante : « plus c'est coûteux, meilleur c'est ». Dès lors, proposer aux citoyens-utilisateurs un outil gratuit ou moins coûteux, dont le mode de production repose sur la collaboration, l'entraide, le partage et la mutualisation des pratiques et connaissances, va à l'encontre des lois du marché et de l'idéologie libérale. À ce titre, Bill Gates (le fondateur de Microsoft) a comparé les « communautés du libre » à des "communistes d'un nouveau genre". Le ton est donné...

**« Rien ne se donne, rien ne s'échange...tout se paye ».**

## **L'intégration de Linux en entreprise**

On peut s'interroger sur la réalité suivante : pourquoi les entreprises ne font-elles pas plus massivement le pas du « libre » ? Obtenir un système d'exploitation et un certain nombre de logiciels gratuits devrait pouvoir séduire les patrons ? Est-ce la fiabilité des logiciels qui est mise en cause ? Non, même pas. Mais des obstacles bien réels, en plus de ceux déjà cités, existent :

### **1. Les coûts indirects**

Aujourd'hui, la très grande majorité des travailleurs dont l'activité professionnelle nécessite la maîtrise

d'un ordinateur sont formés avant toute chose aux applications fonctionnant sous Windows (voire sur Mac OS). Ceux qui sont à même d'utiliser l'une ou l'autre distribution Linux - et les logiciels qui y sont associés - sont par contre des exceptions. Or, le passage d'un système vers un autre nécessite un certain temps d'adaptation pour que l'utilisateur trouve ses marques. Cela suppose dès lors de suivre des formations adaptées qui représentent évidemment un coût pour l'entreprise. Même si la présentation et l'ergonomie des programmes informatiques sont similaires et/ou intuitives, un apprentissage et une période d'adaptation sont néanmoins nécessaires.

« Logiciel libre » ne signifie pas pour autant logiciel gratuit. Un logiciel libre est un logiciel dont la licence donne à chacun (et sans contrepartie) le droit de l'utiliser, l'étudier, de le modifier, le dupliquer, et de le diffuser (donner et vendre). Ce qui signifie concrètement que si les logiciels les plus courants fonctionnant sous Linux sont gratuits, cela ne signifie pas que leur utilisation n'a pas un coût. Car si les logiciels libres ne permettent pas de rétribution directe des auteurs, ces derniers se tournent souvent vers la vente de services associés à l'utilisation du logiciel. C'est-à-dire, vendre un savoir-faire et une expertise plutôt qu'un droit d'usage sur un logiciel.

### **2. Les contraintes techniques**

Si bon nombre de métiers ayant recours à l'informatique se suffisent d'une suite bureautique et de l'un ou l'autre logiciel de retouche de photos et/ou de mise en page, l'univers Linux fait tout aussi bien que ses cousins coûteux. Par contre, les applications spécifiques qui reposent sur des standards dans certains métiers, comme le montage vidéo, l'imagerie médicale ou encore l'architecture sont seulement disponibles sur Mac OS ou Windows. Et ne possèdent pas (encore ?) d'équivalent « libre » aussi performant ou, du moins, reconnu comme tel par les professionnels.

A cela s'ajoute le fait qu'il est plus difficile de trouver des techniciens et du matériel informatique nativement optimisé pour Linux, même si des progrès ont été faits ces dernières années en la matière.

**Former les nouveaux utilisateurs de PC aux logiciels libres c'est faire de nouveaux adeptes qui utiliseront ces outils sans préjuger.**

### **Initiation à l'informatique : Windows ou Linux ?**

Dans le cadre des formations d'initiation à l'informatique, opérer un choix entre Microsoft et Linux s'avère difficile. Former directement les nouveaux utilisateurs de PC aux distributions Linux et aux logiciels libres peut paraître a priori séduisant, car c'est faire de nouveaux adeptes qui seront des ambassadeurs, des pratiquants qui utiliseront ces outils sans préjuger. Ils contribueront dès lors à la diffusion de ces alternatives gratuites.

Mais toute médaille a un revers : c'est aussi prendre le risque de les marginaliser, dans un univers où 95 % des PC fonctionnent sous Windows. D'autant qu'acquérir de nouvelles compétences (informatiques) suppose de réaliser des efforts réels de maîtrise et d'adaptation à de nouveaux outils. La question épineuse est donc celle-ci : faut-il encourir le risque de commencer à former de nouveaux pratiquants sur un système qui est encore trop marginal ? L'alternative ne pourrait-elle pas consister en une découverte simultanée et progressive des deux systèmes ? Et laisser ainsi le libre choix à l'utilisateur, en qualité de citoyen responsable, plutôt qu'en tant que consommateur contraint...et formaté.

...

## En conclusion

Les logiciels libres doivent sortir du ghetto dans lequel ils se trouvent confinés.

Les utilisateurs actuels sont des initiés, des professionnels de l'informatique, des amateurs avertis ou des altermondialistes pour qui engraisser une multinationale (Microsoft) en situation de monopole est intolérable. Mais « Monsieur tout le monde » ne se retrouve pas dans le descriptif ci-dessus, car l'homme (la femme) de la rue consomme de l'informatique comme n'importe quel autre produit. Il se rend, au pire dans un magasin spécialisé, et achète ce qu'il trouve en rayon. Le consommateur n'est donc pas à blâmer, car l'étal est composé systématiquement à 95 % d'équipements qui intègrent d'origine des produits Microsoft.

Faire le pas du « libre » reste aujourd'hui une démarche militante qui suppose de soit acquérir les connaissances techniques pour remplacer un système imposé, soit s'adresser aux divers clans « d'irréductibles Gaulois », présents dans toutes les grandes villes, qui assurent non seulement la promotion de Linux mais aussi les installations des PC des particuliers lors de permanence ou « d'Install Party ».

Aussi, le challenge de demain, c'est de faire en sorte que le consommateur ait le choix - en connaissance de cause - de son système d'exploitation et de ses logiciels. Cela ne se fera pas sans mal, car il s'agit d'une véritable croisade contre des empires industriels et financiers.

Ces derniers ne reculant devant rien pour s'assurer un profit maximum et étouffer, non pas la concurrence, mais leur pire cauchemar, la réappropriation de l'outil par le citoyen.

## En savoir plus sur *Linux*, les logiciels libres et les distributions :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Linux>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Logiciel\\_libre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Logiciel_libre)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Distribution\\_Linux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Distribution_Linux)

« Depuis plus d'un an, à titre privé, je suis un utilisateur convaincu et enthousiaste de la distribution *Ubuntu*<sup>2</sup>. Cela faisait des années que Linux avait attiré mon attention. Pourtant, le chemin du logiciel libre n'a pas été sans embûches, ni sans frustration. Les premiers contacts ont été rudes. Une impression mitigée. Linux était un système indéniablement séduisant, dont la démarche idéologique correspondait à ma vision du monde, en opposition avec celle défendue par l'empire financier Microsoft. Et cela, en offrant une alternative gratuite et fiable au système coûteux, fragile et gourmand en ressources hardware, qu'est Windows.

Si les spécialistes en saluaient les performances et la fiabilité, Linux est pourtant resté (trop) longtemps hors de portée du grand public. La raison est simple. D'une apparence, d'un graphisme et d'une ergonomie proches du « crétaqué informatique », *Tux* (l'icône du logiciel libre) tenait davantage de *T.rex* le tyranosaurus que du manchot dont il est inspiré. Car le monde Mac et Windows intégraient depuis longtemps des interfaces graphiques qui ont permis au grand public d'adopter l'outil informatique. Le « Linuxien », quant à lui, devait apprendre à maîtriser des lignes de commande rébarbatives, comme au temps du bon vieux DOS (je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître...).

Les distributions ont progressivement amélioré cette grave lacune en termes d'accessibilité pour l'utilisateur moyen. Aujourd'hui, les distributions telles que Ubuntu sont devenues de véritables bijoux. Pour zéro eurocent, un ordinateur peut être équipé d'un système d'exploitation et de logiciels d'une grande stabilité, rapides, intuitifs, épurés, dont l'ergonomie des interfaces n'a rien à envier à Windows. Quant à la compatibilité avec « le reste du monde », elle est étonnante. Pour une utilisation grand public, tous les outils sont là : suite bureautique, logiciels dessin/photo, utilisation des ressources de l'Internet, lecture audio/vidéo, reconnaissance des périphériques (appareil photo, lecteur mp3 et même la Play Station portable), etc.

En bref, techniquement, plus rien ne s'oppose aujourd'hui à l'utilisation de Linux et des logiciels libres par le grand public. Pourtant, deux obstacles majeurs subsistent : la résistance au changement des utilisateurs et le lobbying commercial et financier pratiqué par les multinationales du secteur. »

---

<sup>1</sup> *XITI* est un service de mesure d'audience et de statistiques pour les sites web, lancé en juin 2000 par la société AT Internet.

<sup>2</sup> On appelle distribution Linux une solution prête à être installée par l'utilisateur final, et qui comprend un noyau Linux, des programmes d'installation et d'administration de l'ordinateur, ainsi qu'une sélection de logiciels. La diversité des distributions permet de répondre à des besoins divers : orientée serveur, bureautique ou embarqué ; orientée grand-public ou public averti ; généraliste ou spécialisée pour un usage spécifique. En clair, on choisit une distribution qui repose sur un noyau commun, Linux, en fonction de ses besoins. Ubuntu est en fait une distribution spécialisée « environnement de bureau ».